

## CHAPITRE V

## LIGNE CADETTE DITE BELGE

## XI. 4) HENRI-Antoine-Joseph-Eloy

Né au château de La Sauvage le 1-12-1761, il entra en 1780 comme volontaire dans la cavalerie française (1).

Le 3-6-1783, il épousa C.-Philippine-L. J. de PATOUL-Fieuru, née en 1761 à Mons de Dominique de Patoul et de Jacqueline Rose Jos. Compain.

Six ans plus tard il était lieutenant-colonel du 4<sup>e</sup> régiment de cavalerie (dragons du Hainaut) de l'armée des patriotes brabançons. Puis, d'après la même source (2) — pas toujours très sûre — il commanda comme colonel le 5<sup>e</sup> bataillon (créé le 15-11-1792) des troupes belges et liégeoises unies.

D'après une autre source, il était déjà colonel en 1790 lorsqu'il commanda le camp des patriotes établi près de Solière. C'est ainsi qu'il eut à subir, le 8 août de la même année, l'attaque déclenchée par le général autrichien Beaulieu, attaque à laquelle prirent part le régiment de Murray, les grenadiers de Reynac et une division du régiment Prince de Ligne (2bis).

Pendant l'occupation française, Henri d'Huart, sa femme et les deux aînés de ses enfants — Charlotte (1788-1860) et Auguste (\*1789) (XII 2) — semblent avoir pris le chemin de l'émigration.

Il faut supposer que Henri d'Huart et sa famille durent profiter de l'amnistie décrétée en 1796 en faveur des émigrés luxembourgeois, car ils vinrent habiter Luxembourg où naquit, le 11-4-1798, un troisième enfant, Louise. Après, ils s'installèrent au château de *Bofferdange*, occupé en partie par la famille Van der Noot-Reuter et sis à l'emplacement du manoir que M<sup>me</sup> Pescatore-Naveau se fera construire en 1813 par J.F. Eydt et qui passera en 1934 aux mains de Marcel Noppeney (v. fasc. II, p. 460). Des vestiges de l'ancien château, qui se trouvaient dans la façade des communs de la propriété Noppeney, furent détruits par les occupants nazis entre 1941 et 1944.